

PROGRAMME

Blanche de Castille *(Une Rose parmi les Lys)*



Dominique Metzlé
Baryton Basse et Harpe
Flûtes et Percussion

PROGRAMME

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,
Harpe, Flûtes et Percussion

- | | |
|--------------------------------|----------------------|
| - Rosa das rosas (Flûte) | Alphonse le Sage |
| - Reis glorios | Guiraut de Borneil |
| - Li debonnaires Dieus | Anonyme |
| - Danse Royale (harpe) | Anonyme |
| - A la douçor de la bele seson | Gace Brulé |
| - A vos, amans | Châtelain de Coucy |
| - De ma dame souvenir | Thibaut de Champagne |
| - En talent ai ke je die | Hue de la Ferté |
| - Supplique cathare (Flûte) | Peire Cardinal |
| - Li granz desirs | Charles d'Anjou |
| - Amours ou trop tart | Blanche de Castille |

À propos de Blanche...

Petite-fille d'**Aliénor d'Aquitaine**, **Blanche de Castille** (1188-1252) est promise en 1200, à l'âge de 12 ans, au futur roi **Louis VIII**, fils de **Philippe Auguste**. Ce mariage a pour finalité une réconciliation entre la France et l'Angleterre. Reine de France en 1223, elle accouchera de douze enfants. La rigueur de l'éducation morale et religieuse qu'elle donne à ses enfants vaut également à Blanche l'approbation du clergé. Régente à la mort de son cher époux en 1226, la reine Blanche doit faire face à l'hostilité des barons qui n'acceptent pas d'être gouvernés par une femme, qui plus est d'origine étrangère, et désireux de profiter d'un affaiblissement de l'autorité royale. Blanche ne déjoue la coalition qu'en la divisant. Elle mettra notamment un terme au conflit albigeois entre le royaume de France et le comté de Toulouse. Son fils aîné **Saint Louis** lui laisse une grande influence politique, même après sa majorité en 1234. C'est à elle qu'il confie la régence pendant la septième croisade d'Égypte. Sous son impulsion seront fondées les abbayes de Royaumont, de Maubuisson et du Lys entre 1228 et 1244. Férée d'art et de poésie, elle composera elle-même et saura s'entourer des plus célèbres poètes-musiciens de son temps.

Guiraut de Borneil, d'origine limousine, considéré comme le maître des Troubadours, séjournera régulièrement à la Cour de Castille.

Le champenois **Gace Brulé** sera l'un des tous premiers champions de la lyrique courtoise en langue d'oïl.

Le picard Guy de Turotte, dit « **Châtelain de Coucy** », sera le chantre des chansons de croisades, auxquelles il a pris part avec Richard Cœur de Lion.

Thibaut de Champagne, petit-fils de Marie de Champagne, elle-même fille aînée d'Aliénor d'Aquitaine, sera accueilli à la Cour de France par son parrain Philippe Auguste, et confié à Blanche, sa cousine, pour parfaire son éducation. Éperdument amoureux de sa tutrice, il lui destinera l'essentiel de ses 70 pièces courtoises. Il deviendra roi de Navarre.

Hue de la Ferté, trouvère angevin, s'illustrera par ses textes virulents à l'encontre de Blanche, au cours de sa régence lors de la minorité de Louis IX.

Pierre Cardinal sera l'un des témoins de la tragédie cathare.

Charles d'Anjou, dernier fils de Blanche et de Louis VIII, vivra une jeunesse insouciant à la Cour de France, entre tournois, poésie et chanson courtoise. Il n'aura pas l'imprégnation religieuse de son frère aîné Louis IX et sera couronné roi de Naples et de Sicile en 1266.

Reis glorios

Reis glorios verais lums e clartz
Deus poderos Senher si a vos platz
Al meu companh siatz fizels aiuda
Qu'eu non lo vi pois la nogz fo venguda
Et ades sera l'alba !

Bel companho si dormetz o velhatz
Non dormatz plus suau vos ressidatz
Qu'en orien vei l'estela creguda
Qu'amena-l jorn qu'eu l'ai ben coneguda
Et ades sera l'alba !

Bel companho en chantan vos appel
Non dormatz plus qu'eu aug chantar l'auzel
Que vai queren lo jorn per lo boscatge
Et ai paor que-l gilos vos assatge
Et ades sera l'alba !

Bel companho issetz al fenestrel
E regardatz las estelas del cel
Conoisseretz si-us sui fizels messatge
Si non o faitz vostres n'er lo damnatge
Et ades sera l'alba !

Bel companho pois me parti de vos
Eu no-m dormi ni-m moc de genolhos
Ans preirei Deu lo filh Santa Maria
Que-us me rendes per leial companhia
Et ades sera l'alba !

Bel dous companh tan sui en ric sojorn
Qu'eu no volgra mais fos alba ni jorn
Car la gensor que anc nasques de maire
Tenc et abras per qu'eu non prezi gaire
Lo fol gelos ni l'alba !

Roi glorieux, vraie lumière et clarté
Dieu tout-puissant, Seigneur, si cela vous plait
A mon compagnon prêtez votre aide fidèle
Car je ne l'ai vu depuis la tombée de la nuit
Et bientôt ce sera l'aube !

Beau compagnon, si vous dormez ou veillez
Ne dormez plus, réveillez-vous doucement
A l'Orient je vois grandir l'étoile
Qui ramène le jour, je l'ai bien reconnue
Et bientôt ce sera l'aube !

Beau compagnon, en chantant je vous appelle
Ne dormez plus car j'entends chanter l'oiseau
Qui va cherchant le jour par le bocage
Et j'ai peur que le jaloux vous assaille
Et bientôt ce sera l'aube !

Beau compagnon, sortez à la fenêtre
Et regardez les étoiles du ciel
Vous saurez si je suis un messenger fidèle
Si vous n'en faites rien, le dommage sera vôtre
Et bientôt ce sera l'aube !

Beau compagnon, depuis que je suis séparé de vous
Je n'ai pas dormi, ni cessé d'être agenouillé
Au contraire, j'ai prié Dieu, le fils de Sainte Marie
De me rendre votre loyale compagnie
Et bientôt ce sera l'aube !

Beau doux compagnon, je suis en un si riche séjour
Que je voudrais qu'il n'y eût plus jamais d'aube ni
jour car la plus belle qui soit jamais née de mère
Je la tiens (dans mes bras) et je l'embrasse c'est
pourquoi (je n'apprécie guère) le fou jaloux de l'aube.

Li debonnaires Dieus

Li debonnaires Dieus m'a mis en sa prison.

Vous ne savez que me fist
Jhesucrist, li miens amis,
Quant jacobine me fist
Par grant amours.

Il m'a si navré d'un dart,
Mais que la plaie n'i pert,
Ja nul jour n'en guariré
Se par li non.

Le Seigneur gracieux m'a mise en sa prison.

Vous ne savez pas ce qu'Il me fit,
Jésus-Christ, mon bien-aimé,
Quant je me fit jacobine,
Par grand amour.

Il m'a blessée d'une flèche :
Quoique la plaie reste invisible
Je ne guérirai nul jour de ma vie,
Si ce n'est par Lui.

Dieus, son dart qui m'a navré
Comme il est dous et souefz !
Nuit et jour mi fait penser
Con Dieus est douz.

Quant regart par paradis
Dont li rois est mes amis,
De larmes et de soupirs
Mes cuers font tous.

Quant je pense a Marie,
Qui fu nete de vie,
J'ai une jalousie
Que... Bon !

Prions a la pucele,
Qui fu sainte et honneste,
Qu'en paradis nous mete :
C'est mout biau don.

A la douçor de la bele seson

A la douçor de la bele seson.
Que toute riens se respient en verdor,
Que sont biau pré et vergier et buisson
Et li oisel chantent deseur la flor,
Lors sui joianz quant tuit lessent amor.
Qu'ami loial n'i voi mes se moi non.
Seus vueil amer et seus vueil cest honor.

Mult m'ont grevé li tricheor felon,
Mes il ont droit, conques ne s'amaï jor.
Leur deviner et leur fausse acheson
Fist ja cuidier que je fusse des lor;
Joie en perdi, si en crut ma dolor,
Car ne m'i soi garder de traïson;
Oncore en dout felon et menteor.

Entor tel gent ne me sai maintenir
Qui tout honor lessent a leur pouoir
Tant com je m'aim, les me couvient haïr
Ou je faudrai a ma grant joie avoir
C'est granz ennuis que d'aus amentevoir.
Mes tant les hé que ne m'en puis tenir:
Ja leur mestier ne leront decheoir.

Or me dont Deus ma dame si servir
Qu'il aient duel de ma joie veoir
Bien me devroit vers li grant lieu tenir
Ma loïauté qui ne puet remanoir
Mes je ne puis oncore apercevoir
Qu'ele des biens me vuelle nus merir
Dont j'ai sousfert les maus en bon espoir.

Dieu, cette flèche qui m'a blessée,
Qu'elle est douce, qu'elle est agréable !
Nuit et jour, elle me fait songer
Combien Dieu est doux.

Quant je regarde du côté du paradis,
Dont j'ai le Roi pour ami,
En larmes et en soupirs
Mon cœur fond tout entier.

Quand je pense à Marie,
Dont la vie fut si pure,
J'éprouve une jalousie
Qui...Bon !

Prions la Vierge
Qui fut simple et pleine d'honneur
Qu'elle nous mène au paradis.
C'est un don de grande valeur !

A la douceur de la belle saison,
Quand toute plante retrouve sa verte splendeur
Que les prés, les vergers et les buissons sont beaux
Que chantent les oiseaux sur les fleurs
Alors j'éprouve de la joie, car tous délaissent l'amour,
Si bien que d'ami loyal je ne vois que moi seul.
Seul je veux aimer, seul je veux cet honneur.

Les traîtres trompeurs m'ont beaucoup nui
Mais ils ont raison car je ne les ai jamais aimés.
Leurs insinuations et leurs allégations menteuses
Ont naguère fait croire que j'étais de leur clan.
J'y perdais ma joie, mon chagrin s'est accru.
Car je ne sus me garder de leur trahison
Maintenant encore je redoute félons et menteurs.

Envers de telles gens je ne sais me conduire.
Eux qui délaissent tant qu'ils peuvent l'honneur,
Il me faut autant les haïr que je m'aime
Ou je ne pourrai pas obtenir ma grande joie.
C'est bien fâcheux d'évoquer ces gens-là,
Mais je les hais tant que je ne puis m'en retenir
Ils ne changeront jamais leurs façons.

Que Dieu m'accorde donc de tant servir ma dame
Qu'ils aient le dépit de contempler ma joie
Mon indéfectible loyauté devrait bien
Aux yeux de ma dame avoir grande valeur
Mais je ne peux encore entrevoir
Que ma dame veuille m'accorder en récompense
Aucun des biens correspondant aux maux
Que j'ai soufferts.

Je n'en puis mes se ma dame consent
En ceste amour son homme a engingnier
Car j'ai appris a amer loiaument.
Ne ja nul jour repentir ne m'en qier:
Si me devoit a son pouvoir aidier
Ce que je l'aim si amoureusement.
N'autre ne puis ne amer ne proier

Li quens Jofroiz, qui me doit consoillier
Dist qu'il n'est pas amis entierement
Qui nule foiz pense a amour laissier.

Je n'y puis rien si ma dame consent
À tromper en cet amour son homme lige,
Car j'ai appris à aimer loyalement
Et jamais je ne cherche à y renoncer
Elle devrait me soutenir de tout son possible
Voyant que je l'aime si amoureusement
Et que je ne puis ni en aimer ni en prier une autre.

Le comte Geoffroi qui doit me conseiller,
Dit qu'il n'est pas un ami véritable,
Celui qui parfois pense à renoncer à l'amour.

A vous, amant

A vous, amant, plus qu'a nulle autre gent,
Est bien raison que ma douleur conplaigne,
Quar il m'estuet partir outreement
Et dessevrer de ma loial conpaigne;
Et quant li pert, n'est rienz qui me remaigne.
Et sachiez bien, Amours, seülement,
S'ainc nuls morut pour avoir cuer dolent,
Donc n'iert par moi maiz meüs vers ne laiz.

Biauz sire Dieus, qu'iert il dont, et comment ?
Convenra m'il qu'en la fin congié praigne ?
Oïl, par Dieu, ne puet estre autrement :
Sanz li m'estuet aler en terre estraigne.
Or ne cuit maiz que granz maus me soufraigne,
Quant de li n'ai confort n'alegement
Ne de nule autre amour joie n'atent
Fors que de li – ne sais se c'iert jamaiz.

Biauz sire Dieus, qu'iert il du consirrer
Du grant soulaz et de la compagnie
Et de l'amour que me soloit moustrer
Cele qui m'ert dame, conpaigne, amie ?
Et quant recort sa simple courtoisie
Comment me puet li cuers u cors durer ?
Quant ne s'en part, certes il est mauvaiz.

Je m'en voiz, dame. A Dieu le creatour
Conmant vo cors, en quel lieu que je soie.
Ne sai se ja verroiz mais mon retour ;
Aventure est que jamaiz vous revoie.
Pour Dieu vos pri, quel part que li cors traie,
Que nos convens tenez , vieigne u demour,
Et je pri Dieu qu'ensi me doint honour
Con je vous ai esté amis verais.

A vous, amants, plus qu'à personne d'autre,
Il est bien juste que je me plaigne de ma peine,
Alors qu'il me faut partir au loin
Et me séparer de ma loyale conpaigne ;
Quand je la perds, il ne me reste rien.
Sachez bien, Amour, assurément,
Si quelqu'un est jamais mort pour avoir le coeur triste,
Jamais par moi ne sera plus composé vers ni lai.

Seigneur Dieu, qu'advientra-t-il et qu'en sera-t-il ?
Faudra-t-il à la fin que je prenne congé d'elle ?
Oui, par Dieu, il n'en peu être autrement :
Sans elle, il me faut aller en terre étrangère ;
Désormais, les grandes peines ne me manqueront pas,
Puisque je n'ai d'elle ni réconfort ni apaisement
Et que je n'attends de personne la joie d'amour
Si ce n'est d'elle, et je ne sais si cela sera jamais.

Seigneur Dieu, qu'en sera-t-il dans l'absence
Du réconfort, de la compagnie
Et de l'amour qui me venaient
De celle qui était ma dame, ma conpaigne, mon amie ?
Quand je me rappelle sa douce courtoisie
Et les tendres mots qu'elle savait me dire,
Comment mon coeur peut-il rester dans mon corps ?
S'il ne s'en sépare pas, il est certes mauvais.

Je m'en vais, ma dame. A Dieu le créateur
Je vous recommande où que je me trouve.
Je ne sais si vous verrez jamais mon retour ;
Il est possible que je ne vous revoie jamais.
Mais je vous prie, pour Dieu, où que nous soyons,
D'honorer notre engagement, que je revienne ou demeure,
Et je prie Dieu de m'accorder autant d'honneur
Que je vous ai été un ami sincère.

De ma dame souvenir

De ma dame souvenir
Fet Amors lié mon corage,
Qui me fet joiant morir,
Si la truis vers moi sauvage.
La bele que tant desir
Fera de moi son plesir,
Que touz sui siens sanz faussex
Nus ne puet trop acheter
Les biens qu'Amors set doner.

Bele et bone, a vos servir
Vueil estre tout mon aage,
Si sui vostres sanz faillir
Et de cuer et de corage.
Car me daigniez retenir,
Amors, par vostre plesir!
Fetes li de moi membrer!
Nus ne puet trop acheter
Les biens qu'Amors set doner.

Et qui ses tres granz valors
Recorderoit, toute voie
Est de sor les meilleurs;
Qu'adès m'estuet que la voie
Et que sa fresche colors
Soit en mon cuer mireors.
Deus! con s'i fet biau mirer!
Nus ne puet trop acheter
Les biens qu'Amors set doner.

Attendre m'estuet ensi,
Si m'est vis que je foloie.
Ja n'i cuit trouver merci,
Si feré, voir, toute voie;
Qu'en ma dame trop me fi,
Ne je n'ai pas deservi
Que si me doie grever.
Nus ne puet trop acheter
Les biens qu'Amors set doner.

Chançon, va t'en tost et di
A Blazon, a mon ami,
Que il te face chanter!

D'un souvenir de ma dame,
Amour me réjouit le coeur,
Me fait mourir joyeux,
Bien que je la trouve sauvage envers moi.
La belle que tellement je désire
Fera de moi son plaisir,
Car je suis tout sien en toute vérité.
Nul ne peut trop acheter
Les biens qu'Amour sait donner.

Belle et bonne , à vous servir
Je veux m'engager toute ma vie,
Vraiment je suis vôtre sans défaillance
Et de coeur et de courage.
Daignez me retenir,
Amour, ne vous déplaie !
Faites-la souvenir de moi.
Nul ne peut trop acheter
Les biens qu'Amour sait donner.

Et celui qui de ses très grandes valeurs
Se souviendrait, par tous les moyens
Elle est au-dessus des meilleures.
Car en ce moment il faut que je la voie
Et que la fraîche couleur de son visage
Soit un miroir en mon coeur.
Dieu ! Comme il est suave de s'y regarder.
Nul ne peut trop acheter
Les biens qu'Amour sait donner.

Attendre ainsi, il me faut,
Même si, comme je le crois, je fais folie.
Je ne crois pas trouver merci,
Même si j'essayais toutes les voies ;
Comme en ma dame je me fie entièrement,
Je n'ai pas mérité
Qu'elle me tourmente.
Nul ne peut trop acheter
Les biens qu'Amour sait donner.

Chanson, va-t'en vite et dis
À Blaison, à mon ami,
Qu'il te fasse chanter !

En talent ai que je die

En talent ai que je die
çou dont me sui apensés.
Cil ki tient Champagne et Brie
N'est mie drois avöes,
Car puis ke fu trespasés
Cuens Tiébaus a mort de vie,
Saichiés, fu il engenrés.
Or gardés s'il est bien nés!

Deüst tenir signorie
Teus hom, chasteaus ne cités,
Tresdont k'il failli d'aie
Au roi ou il fu alés?
Saichiés, s'il fust retornés,
Ne l'em portast garantie
Hom ki fust de mere nés
K'il n'en fust desiretés.

Par le fils sainte Marie,
Ki ens le crois fu penés,
Tel cose a faite en sa vie
Dont deüst estre apellés.
Sire Dieus, bien le savés,
Il ne se deffendist mie,
Car il se sent encopés.
Signeur baron, k'atendés?

Cuens Tiébaus, dorés d'envie,
De felonie fretés,
De faire chevalerie
N'estes vous mie alosés;
Ançois estes mieus maullés
A savoir de sirurgie.
Vieus et ors et borsosfflés;
Totes ces teches avès.

Bien est France abastardie
(Signeur baron, entendés!)
Qant feme l'a em baillie,
Et tele com bien savés.
Il et ele, les a les,
Le tiegnent par compaignie.
Cil n'en est fors rois clamés
Ki piech'a est coronés.

J'ai le désir d'exprimer
Ce qui m'est venu à l'esprit:
Celui qui possède la Champagne et le Brie
N'en est pas le juste héritier.
Car c'est après que fut décédé
Et passé de vie à trépas le comte Thibaut.
Sachez-le bien, qu'il fut engendré.
Voyez donc comme il est de noble naissance!

Devrait-il avoir en sa possession une seigneurie,
Un tel homme, des châteaux, des cités,
Alors qu'il a retiré son appui
Au roi qu'il était allé servir?
Sachez-le bien: si le roi en était revenu,
Aucun homme né d'une femme
N'aurait pu servir de garant à cet imposteur:
Il aurait été déshérité.

Par le fils de sainte Marie
Qui fut supplicié sur la croix,
Il a accomplie une certaine action en sa vie
Dont il devrait être appelé en jugement.
Seigneur Dieu, vous le savez bien:
Il ne saurait se défendre
Car il se sait coupable.
Barons, qu'attendez-vous?

Comte Thibaut, doré d'envie,
Paré d'hypocrisie,
En matière de faits de chevalerie,
Vous n'êtes pas bien conseillé.
Mais vous êtes mieux frotté
Du saoir des médecins.
Vil, sale, boursouflé,
Vous avez tous ces vices.

La France est bien abâtardie
(Barons, écoutez-moi!)
Quand une femme la tient en son pouvoir,
Et quelle femme, vous le savez!
Lui et elle, côte à côte,
Ils la détiennent de compaignie
De roi, il n'a que le titre,
Celui qu'on a couronné il y a déjà longtemps!

Li granz desirs

Li granz desirs et la douce pensée
Que j'ai por vos, dame qui valez tant,
Dont la peine ne peut être celée
Ou m'avez mis et tenu longuement,
Encor tenez mon cuer en tel torment
Dont ja n'istrai nul jor de mon vivant
Se par vos non, douce dame honorée.

Li granz desirs et la paine m'agrée
A souffrir tant de fin cuer bonement
Que par vos m'iert tote joie donnée,
Douce dame qui tant estes plaisant;
Et sachiez bien, Madame, à ensciant
Se de vos n'a aucun alégement
Je ne sai mais où merci soit novée.

Et sanz merci comment iert endurée
Si granz dolors par moi tant longement ?
Se par vos est pitiez entroublée,
Douce dame à cui mes cuer s'atent,
Mon cors perdrai et ma vie ensement;
Et sachiez bien, dame, certainement
Si en seroiz du fin amans blasmée.

Douce dame, car soiez remembrée
De la peine que suefrent fin amant
Tant que par vos me soit guerredonée
Cele que j'ai soufferte, et tozjors sant:
Car onques n'oi voloir ne hardement
Ne j'a n'aurai, se Dieu plaist le poissant,
Que par moi soit amors ghilée.

Ja envers vos n'iert par moi porpensée
Desloïautez, douce dame avenant;
La bonne foi qu'ai del cuer en convant
Lors porroiz vous, sanz blasme de la gant,
Et au maugré des felon mesdisant,
Faire de moi ami com bien amée.
Douce dame, del tout à vos me rent,
Aiez pitié de moi, s'il vos agrée.

Les grands désirs et les douces pensées
Que vous m'inspirés, Dame qui valez tant,
Sont si puissants, que je ne puis plus céler davantage
Les peines que depuis longtemps vous me causez.
Vous tenez mon cœur dans un tel tourment
Que jamais de ma vie il ne me sera possible d'en sortir
Que par vous seule, douce Dame, mes amours.

J'aime cependant à souffrir, de bonne foi,
Ces peines et ces désirs violents,
Parce que j'espère que par vous, me seront accordés
Tous les plaisirs, Belle qui savez tant plaire,
Et sachez qui si je ne reçois
De vous aucun soulagement,
Je ne sais plus où l'on trouvera merci désormais.

Et sans merci comment pourrai-je endurer
Si longtemps de telles douleurs!
Douce beauté, en qui se repose mon cœur,
Si vous oubliez la pitié,
Je perdrai le jour et la vie;
Mais sachez aussi que vous en serez à coup sûr
Blamée par les vrais amants.

Douce Dame, songez sans cesse aux tourments
Qu'endure un amant véritable,
Jusqu'à ce que vous me récompensiez
De ceux dont j'ai souffert, et dont je souffre toujours :
Car jamais je n'eus et jamais je n'aurai,
S'il plait au Tout-puissant, le vouloir et la hardiesse
De manquer en rien au loyal amour.

Jamais non plus je ne songerai
À vous être infidèle, douce et belle Dame,
Quand vous aurez éprouvé la sincérité de mon cœur,
Alors pourrez-vous, sans craindre le blâme public,
Et en dépit des lâches médisants,
Faire de moi votre ami comme vous êtes ma bien aimée.
Douce beauté, je me rends à vous tout entier,
Prenez pitié de moi, je vous en conjure.

Amours ou trop tart me sui pris

Amours ou trop tart me sui pris
M'a, par sa signourie apris,
Douce Dame de Paradis
Que de vous voeuill un cant canter.

*Pour la joie qui puet durer
Vous doit on servir et amer !*

Et pour çou que nus n'a mespris
Tan vers vo fill, n'en fai, n'en dis,
S'il s'ait en vo service mis
Que vous nel faciés racorder.

*Pour la joie qui puet durer
Vous doit on servir et amer !*

Virge Roïne, flours de lys,
Com li hom a de ses delis
Qui de vous amer est espris
Nus hom nel saroit raconter.

*Pour la joie qui puet durer
Vous doit on servir et amer !*

Mout fut li vaissiaus bien eslis
Douce Dame ou Saint Esperis
Nonant mois tous entiers nouris!
Ce fut vos cuers, Dame sans per!

*Pour la joie qui puet durer
Vous doit on servir et amer !*

Amour où trop tard me suis pris
M'a par sa seigneurie apris,
Douce Dame de Paradis
Que de vous veuille un chant chanter.

Pour la joie qui peut durer,
Vous doit-on servir et aimer !

Et pour ce que nul n'a mépris
De votre Fils en faits ou dits
S'il s'est en vos services mis
Que ne sachiez lui rappeler.

Pour la joie qui peut durer,
Vous doit-on servir et aimer !

Et vierge et reine, fleur de lys,
Combien ressent joie et déduit
Qui de vous aimer est épris
Nul ne le saurait raconter.

Pour la joie qui peut durer,
Vous doit-on servir et aimer !

Fut réceptacle bien choisi,
Douce Dame, où Saint Esprit
Fut neuf mois entier tout nourri
Car ce fut, Dame, votre cœur.

Pour la joie qui peut durer,
Vous doit-on servir et aimer !

Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec Carolyn Watkinson, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyriope, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » d'après les manuscrits médiévaux de Vienne au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman en Languedoc-Roussillon ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire .

En 2015, il se produit à Provins, au cours de la XI^{ème} Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours , une histoire poétique ». Il présente depuis, chaque année, un nouveau programme : « **En Route pour Compostelle** », qui évoque les principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques, « **le Siècle d'Aliénor** » un portrait musical d'Aliénor d'Aquitaine, « **Le Chant des Dames** », consacré aux femmes remarquables du Moyen-Âge, et « **Méditerranées : d'une rive à l'autre** », consacré aux trois civilisations chrétiennes, judéo-espagnoles et arabo-andalouses qui cohabitèrent en Espagne jusqu'au XV^{ème} siècle.

En 2019, il s'intéresse à « **Blanche de Castille** », que la postérité consacrera comme l'une des plus grandes Reines de France, en replaçant cette femme éminente et spirituelle dans son contexte historique et musical.

TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2019

***Avec Dominique Metzlé
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)***

MÉDITERRANÉES

(D'une rive à l'autre : Exil et dévotion dans l'Espagne du XVe s)

***Jeudi 25 Juillet à 18h, Hôtel Le Continental à CONDOM (32)
Dimanche 28 Juillet à 17h30, Chapelle ND de GARAISSON (65)
Jeudi 1er Août à 20h30, Temple de MENS (38)
Mardi 6 Août à 21h, Église des CONTAMINES-MONTJOIE (74)
Mercredi 7 Août à 20h, Église de MIRABEL-AUX-BARONNIES (26)
Jeudi 8 Août à 18h, Chapelle ND du Moustier à BÉDOIN (84)
Vendredi 9 Août à 21h, Temple de VALRÉAS (84)
Samedi 10 Août à 21h, Musée du protestantisme au POËT-LAVAL (26)
Dimanche 11 Août à 17h, Temple de LA MOTTE-CHALANCON (26)
Dimanche 11 Août à 21h, Temple de VINSOBRES (26)
Mercredi 14 Août à 21h, Église de LA VINZELLE (12)***

LE SIÈCLE D'ALIÉNOR

(Portrait d'une Reine d'exception)

***Vendredi 19 Juillet à 20h30, Église de DISSAIS (85)
Dimanche 4 Août à 17h, Monastère de la Visitation à VOIRON (38)***

BLANCHE DE CASTILLE

(Une Rose parmi les Lys : l'Avènement d'une grande Reine)

***Mardi 20 Août à 18h, Cloître de la Cathédrale de LUÇON (85)
Jeudi 17 Octobre à 21h, Église St Ephrem de PARIS (Vème)***